

AR DEMOC'H



« Aussi longtemps que les lions n'auront pas leurs historiens, les récits de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur. »

Proverbe africain

CHRONIQUES POUR DEMAIN... / FAITS & TENDANCES

Salve N°005 / Miz Ebrel / Avril / April 2024, par **LIAM**, Columnist.

Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres.

Bases du journalisme, peu respectées en France.

Page 1

ORDRE & DESORDRE

Page 6

LE MODE FEDERAL (Complément du N°003)

Page 9

LEGO

ORDRE & DESORDRE

Existe-t-il des connaissances (invariants) en Sciences Physiques qui pourraient s'adapter aux comportements humains et sociaux ? Ceci devrait relever des disciplines de ces domaines mais elles se révèlent circonstancielles et contingentes, voire erratiques, sans que nous puissions tirer des tendances fermes et non aléatoires.

C'est le propos que je vais tenter de développer, non sans risque.
Pour résumer, **le Physicalisme fonctionne-t-il ?**

Physicalisme : *Doctrine empirique selon laquelle le langage des sciences physiques constitue un modèle pour toutes les disciplines humaines et sociales qui doivent s'en inspirer.* [1]

Autrement dit rapidement, tous les dirigeants politiques devraient avoir, *a minima*, des connaissances scientifiques « dures ».

*

Dans son fameux livre « *La fable des abeilles* », Bernard de Mandeville (1670-1733) énonce une sorte de principe issu de ses réflexions sur les comportements de ses contemporains : « *La société, comme tout harmonieux, résulte du cumul du désordre des parties.* » [2]

Il inaugure ainsi un tour de pensée promis à un bel avenir, le **raisonnement holistique** selon lequel, dans un ensemble, le résultat est supérieur à la somme des parties.

Dans son ouvrage paru en 1705, complété en 1723, il ne cesse de démontrer que des postures et actions considérées par la Morale comme des vices servent en réalité la prospérité d'une société. Exemple, le négociant qui importe des breuvages fait fleurir le commerce dont le public tire des avantages infinis. La prodigalité et l'ivrognerie soutiennent ce commerce et y ont la meilleure part. Puisque, assurément, si personne ne buvait de vin que ceux qui en ont absolument besoin pour leur santé, la quantité de marchands de vin, de taverniers, de tonneliers qu'il y a dans Londres serait dans une déplorable situation.

Et tout le reste est démontré ainsi dans tous les domaines de ce que nous nommerions avec le vocabulaire actuel, la consommation. De Mandeville va jusqu'à défendre les filles de joie qui canalisent la débauche des bourgeois... et en tirent des revenus.

Pour résumer : envisageons **la prodigalité et l'avarice** par rapport à la société comme on regarde en médecine deux poisons opposés. Tous deux mortels pris séparément, leurs mauvaises qualités se corrigent mutuellement mêlés ensemble, et composent alors une bonne médecine. Au fond, il fait l'apologie de la **pléonexie** (toujours plus) ; ce que les penseurs Grecs de l'Antiquité prohibaient pour que les cités soient justes. De Mandeville écrivait au début du 18^e siècle, il n'a jamais connu les ukases des écolos et des déclinistes prônant la décroissance.

Puisque nous tentons de relier disciplines sociales et sciences physiques, rappelons la phrase de Paracelse, médecin et alchimiste Suisse (1493-1541) « **Tout est poison, rien n'est poison ; tout dépend de la dose.** » Ainsi de la mithridatisation complètement ignorée de nos jours : si la mal bouffe est omniprésente depuis des décennies, comment se fait-il que les mangeurs des Pays industriels aient vu leur espérance de vie à la naissance passer de 60 à 80 ans de 1910 à 2010 ?

Bernard de Mandeville est considéré comme influenceur des penseurs qui suivirent et essayèrent de formaliser les conditions optimales de la prospérité d'un Pays : Adam Smith, Jérémy Bentham, Alexis de Tocqueville, John Stuart Mill... certes, tous plutôt « Libéraux » - dans le sens exact du terme, qui n'a rien à voir avec ce que l'on nomme de nos jours le néolibéralisme.

Examinons **la question du vote** dans des sociétés dites démocratiques ou en tout cas pluralistes ; et en admettant que l'anonymat du vote soit correctement respecté.

Comment expliquer que des milliers, des millions d'actes séparés les uns des autres aboutissent à un ordre, certes imparfait ? Il peut m'être rétorqué que celles et ceux qui choisissent tel ou tel bulletin, tel ou tel candidat... ont lu tous les programmes sans exception, qu'ils se sont documentés sur les principaux sujets abordés, qu'ils ont sacrifié du temps de loisir à écouter ou voir des débats **contradictaires**... et que, ce faisant, leurs votes sont rationnels.

Certes, mais notre époque gavée de sondages sait que des choix exprimés en Mars se retrouvent contredits en Septembre ; les exemples sont nombreux. Ainsi, nous sommes passés d'une pseudo rationalité à des affirmations irrationnelles. L'ordre présumé atteint devient peu à peu désordre et le processus itératif va tendanciellement vers une forme de **tyrannie de l'opinion populaire**... dont il reste à démontrer l'efficacité.

Difficile de conclure que le résultat d'un vote est bien supérieur aux parties constituantes ; en chimie, nous sommes plutôt face à un **mouvement brownien**. La différence est que ce mouvement intrinsèque à la chimie de la matière est rationnel, lui.

« Mon corps fonctionne comme un pur mécanisme, suivant les lois de la Nature.

Pourtant, je sais par l'expérience directe non controversable que je dirige ses mouvements, dont je prévois les effets, qui peuvent être marquants et de la plus grande importance, auquel cas, j'en accepte la responsabilité entière. »

Ainsi s'exprimait, non pas Zarathoustra mais Erwin Schrödinger (1887-1961), Prix Nobel de Physique en 1933 pour la théorie quantique. [3]

Autrement dit, l'être humain contrôle le mouvement des atomes de son corps suivant les **lois de la Nature**. Quant au contrôle de ses comportements électoraux erratiques, il est bien difficile de conclure qu'il existe. Ce sera donc toujours imparfaits : il faut l'accepter et faire avec...

La **Thermodynamique**, science découverte il y a plus de trois siècles et jamais prise en défaut nous apprend dans son deuxième principe **qu'on ne peut créer de l'ordre qu'en créant du désordre ailleurs**. L'Univers connu en est un exemple parfait : pour générer les protogalaxies, puis les amas de galaxies, puis les galaxies, puis les systèmes étoile-planètes - dont nous savons maintenant qu'ils sont divers dans notre seule galaxie et pas un clonage du système de Sol - il y a eu débauche de désordres énergétiques, des arrachements, des réarrangements, des accrétions... et cela continue inexorablement. [4]

*L'ordre de l'Univers
Montre une aimable pagaille
Gambit des étoiles*

En complément, le chimiste Antoine Laurent de Lavoisier, un des savants guillotiné par La Révolution (1743-1794), père de la Chimie moderne, a démontré que « **Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme** ». Ainsi, les « énergies renouvelables » n'existent pas, ou alors dans l'esprit simpliste des gurus de l'écologisme ; une énergie utilisée est transformée en effet thermique, mécanique, électrique, Joule... [5]

Et pour les arrangements / comportements sociaux ?

Une piste est celle du rôle des **inégalités**. Précisons d'emblée que les différences inter-individuelles génèrent des inégalités biologiques, les plus importantes, d'autant plus que, malgré ses grands progrès, la médecine n'est pas une science exacte.

En ce qui concerne les inégalités sociales, de revenus, de patrimoines, voire culturelles, je constate que pour les penseurs qui ont tenté de décrypter les manifestations de ces inégalités, il convient de constater que, comme une différence de potentiel de Volts en Electricité, les écarts sont favorables à la diffusion de la prospérité, provoquant des émulations et des volontés d'amélioration de sa condition qui déclenchent des améliorations des ensembles techniques au service du bien-être.

Et c'est le doigté de **positionnement du curseur** qui détermine une situation satisfaisante pour les différentes classes sociales, car, inversement, comme l'a montré Alexis de Tocqueville, dans une société où les inégalités se réduisent, celles qui restent deviennent insupportables ; et l'équilibre parfait, c'est une stase, c'est la mort...

Ce qui signifie que les dirigeants ont pour mission de veiller à la persistance des satisfactions ; trop d'inégalités et les comportements sociaux s'autobloquent ; pas assez d'inégalités, la léthargie s'installe accompagnée d'une chute de la créativité - comme pour une chute d'eau à l'étiage.

« Si des noyaux atomiques se trouvent très proches l'un de l'autre de façon à former un système [Une société], ils sont incapables, de par leur nature, d'adopter une configuration arbitraire que nous pourrions imaginer. Leur nature même ne leur laisse que le choix d'une série très nombreuse mais discontinue « d'états ». [3]

L'histoire réelle des humains est tout aussi compliquée, vu qu'elle comporte des enchainements d'indéterminations occasionnelles par rapport à l'état général dans lequel se trouve le système sensé être stable. Il faut que le « peuple » accepte qu'une décision politique est imparfaite et réalisée en situation incertaine (souvent faute d'anticipation) ; comme disait un candidat à un poste de maire (qu'il remporta) : **ne rien promettre et faire au mieux**. Un peu d'ordre nécessite donc un peu de désordre...

Pour produire de l'électricité via des éoliennes – Il faut les installer : Alimentés par intermittence, leurs moteurs générateurs contiennent des métaux rares et des terres rares, dont l'extraction et le raffinage nécessite des produits chimiques voire radioactifs [50 % des métaux rares et 90 % des terres rares de la Terre sont en Chine] – Elles produisent du courant électrique continu ; il faut donc un redresseur pour alimenter le réseau général qui délivre du courant électrique alternatif – *In fine*, l'électricité va être utilisée en production industrielle, en production artisanale et commerciale, en usages domestiques, etc.

Le succès de l'électricité domptée depuis 150 ans tient au fait que son **usage final est propre** : pas de fumée, pas de graisse, pas de scories...

Nous avons donc *in situ* (usine, ateliers, habitations...) un ordre technique qui va faire fonctionner des appareils divers qui vont eux-mêmes produire des ordres finaux (Vêtements propres *via* une machine *ad hoc*, par exemple).

Autre exemple : grâce à des appareils de cuisson comme un four, nous pourrions préparer un repas ; l'être humain va ingérer des macromolécules et, le métabolisme de la digestion va les transformer en microéléments absorbables générant ainsi l'énergie et les oligo-éléments indispensables à la vie – à lui seul, notre cerveau consomme de 20 à 25 % de l'énergie absorbée journalièrement suivant les individus. Mécanisme qu'il faut réalimenter tous les jours.

Pour ce faire, en suivant toutes les étapes résumées *supra* – techniques ou biologiques -, il aura fallu générer plusieurs états de désordres successifs.

Nomadisme.

L'usage des outils nomades fut fort bien anticipé par Jacques Attali dans les années 1990 : téléphone portable, PC autonome, réseaux satellitaires, données sur des clés qui passent les frontières sans souci, etc.

Constatons simplement qu'alors que nous avons réussi collectivement à garantir le secret de la correspondance privée et des échanges épistolaires depuis deux à trois siècles selon les Etats développés, il est devenu maintenant courant de déballer sa vie privée dans l'espace publique (rue,

gare, train, concert, réunion professionnelle...) via les outils télématiques notamment ceux qui s'appuient sur les Réseaux Sauvages.

Etrange volonté de transcender un ordre pour en faire un désordre.

« **Babel is back** » ? [6]

Au fond, soit nous ne pouvons pas échapper au désordre de l'entropie, soit l'Humanité n'est pas advenue au niveau qu'elle prétendait vouloir devenir (altérité, respect, solidarités...). René Maheu, premier directeur de l'UNESCO : « *Le droit est un ensemble de règles que les hommes **se donnent pour se forcer** à un meilleur **qu'ils s'inventent**.* »

De son côté Oscar Wilde était plus sec « *Lorsque Dieu a créé l'Homme, visiblement, il a présumé de ses forces.* »

[1] = Dictionnaire Quillet de la langue française.

[2] = Bernard de Mandeville, *La fable des abeilles*, Pocket 2017.

[Nota : Il vécut aux Pays-Bas (né à Rotterdam) puis en Angleterre.]

[3] = Erwin Schrödinger, *What is life ?* Christian Bourgois 1986.

[4] = Nathalie Cabrol, *A l'aube de nouveaux horizons*, Seuil 2023.

[5] = www.sfp.net / Société Française de Physique.

[6] = LIAM, *Babel is back – Essai sur la culturo-diversité*, Ed2A 2021.

LE MODE FEDERAL

Sur les 194 Etats officiellement membres à part entière de l'ONU, signataires de la Charte de San Francisco, une petite quinzaine utilise dans leur organisation politique et son fonctionnement le mode fédéral qui allie un équilibre entre le centre et les périphéries selon le principe de subsidiarité.

Nous avons : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Brésil, Canada, Inde, Malaisie, Mexique, Nigéria, Pakistan, Russie, Suisse, Venezuela.

Sans chipoter trop, observons néanmoins qu'entre des pratiques authentiquement fédéral (Allemagne, Autriche, Australie, Canada, Suisse) et des pratiques aléatoires voire fantaisistes, il y a des écarts notables.

La Suisse est hors catégorie. La pratique du fédéralisme s'ancre dans la création du Pays en 1291. Depuis, de perfectionnement en perfectionnement, les institutions et leurs fonctionnements sont devenues particulièrement raffinés. L'articulation entre pouvoir fédéral, cantons et communes est d'une grande intelligence, avec de plus, des variantes selon les cantons.

Ceux-ci concentrent l'essentiel des pouvoirs. Quant à la fiscalité, elle se répartit selon : 60 % pour les cantons, 30 % pour les communes, 10 % pour l'Etat.

Une votation en Suisse est **un processus long**, parfois jusqu'à deux ans entre le moment où le sujet proposé par cent mille signataires répartis proportionnellement à la population de chacun des 26 cantons, est validé par le Conseil Fédéral, et le moment où a lieu la votation. Entretemps, des

centaines de débats auront été organisés partout (Associations, Universités, écoles, radios, télévisions, églises, etc.). De plus pour qu'un sujet soumis à une votation soit validé ou refusé, il faut qu'une majorité de plus de 50 % s'exprime au niveau fédéral, et que cette majorité soit aussi constatée dans les deux-tiers des cantons.

Trois Etats sont des quasi-fédérations de par leur fonctionnement tout en restant hors champ conventionnel : l'Espagne, l'Italie, le Royaume-Uni, ce dernier du fait des dévolutions de 1999 pour Ecosse, Northern Ireland, Pays de Galles.

En résumé, l'usage du mode fédéral consiste à faire fonctionner simultanément des équilibres subtils entre le pouvoir central et des pouvoirs périphériques selon la formule du sociologue US Daniel Bell des années 1960 " *Les Etats sont devenus trop grands pour gérer les petits problèmes et trop petits pour gérer les grands problèmes.* " Une définition quasi parfaite de la **subsidiarité**.

Les USA, depuis la fondation de leur Constitution en 1787 représentent un fonctionnement concret de ce mode avec, en permanence, ce qui se nomme « *Check and Balance* », une oscillation régulière entre Etat fédéral fort / Etats fédérés faibles et Etat fédéral faible / Etats fédérés forts.

Deux philosophies politiques structurent les pratiques depuis la naissance des USA. À l'origine, deux hommes incarnent ce désaccord, deux Pères Fondateurs, deux membres du gouvernement de George Washington : Hamilton et Jefferson.

En se déclarant indépendantes en 1776, les treize colonies enclenchent une Guerre d'Indépendance avec la Grande Bretagne qui s'achève avec le traité de Paris en 1783. Aussitôt, l'Union est confrontée à la nécessité de se doter d'institutions politiques car le gouvernement confédéral est paralysé par la clause de l'unanimité des États.

[NOTA : *Pensons à l'Union Européenne. Le TCE de 2005, refusé par des électeurs français et néerlandais prévoyait dans son Titre-1 d'abandonner l'unanimité pour utiliser des majorités qualifiées selon les sujets, afin d'éviter les blocages, parfois mesquins, dus à l'unanimité.*]

La Constitution est signée le 17 Septembre 1787. Les débats sur l'adoption et la ratification de la Constitution prennent alors la forme d'un conflit entre **les fédéralistes et les anti-fédéralistes**.

Les anti-fédéralistes, dirigés par Thomas Jefferson, défendent les intérêts du monde rural et du Sud mais surtout ils se posent comme les gardiens des idéaux de la Déclaration d'Indépendance de 1776 contre la menace d'une corruption de la République par des valeurs d'essence monarchique. Les fédéralistes, dirigés par Alexander Hamilton, représentent les intérêts mercantiles urbains des ports maritimes du Nord. Ils sont partisans d'un système exécutif central fort, capable d'imprimer une direction commune au pays. Le débat dure toujours ...

www.contrepoints.org :

La dette des USA.

Dans la vulgate politique de ce Pays, il est courant de statuer qu'une Administration Démocrate est dépensière tandis qu'une Administration Républicaine serre les vis **du budget fédéral**. Une infographie parue dans [Le Figaro du 02 Avril 2024](#) montre que : sous Truman Démocrate (1946-1953) la dette passe de 106 % du PIB à 57 % - Eisenhower Républicain (1953-1961) de 57 à 44 % - Kennedy-Johnson Démocrates (1961-1969) de 39 à 28 % - Nixon-Ford Républicains (1969-1977) de 28 à 27 % - Carter Démocrate (1977-1981), de 27 à 25 % - Reagan-Bush Républicains (1981-1993) de 25 à 48 % - Clinton Démocrate (1993-2001), de 48 à 32 % - Bush Républicain (2001-2009) de 32 à 52 % - Obama Démocrate (2009-2017) de 52 à 76 % - Trump Républicain (2017-2021) de 76 à 97 % - Biden Démocrate (2021)... en 2023 elle est de 97 % et devrait, selon les prévisions atteindre les 100 % du PIB en 2024.

Le cas de l'Union Européenne est très intéressant.

Il n'a jamais existé d'Etats Unis d'Europe dont rêvait Victor Hugo par analogie avec les USA ; et dont rêvait aussi avant lui le Roi de France Henri IV. La construction européenne entreprise après deux guerres qui avaient ravagé le continent, après des prémices comme le Conseil de l'Europe (1949) et la CECA (1954), voit son envol concrétisé par les Traités de Rome (1957) : Marché commun et Euratom, avec six Etats membres.

De nos jours, **la CEE devenue Union Européenne (UE)** le 1^{er} Décembre 1993 compte 27 Etats membres. Du fait des contenus juridiques de ses Traités successifs et de la règle de l'unanimité qui prévaut encore en 2024 pour les décisions majeures, son fonctionnement n'est ni celui d'une Confédération ni celui d'une Fédération. Il s'agit avant tout d'un espace de Traités et de Droits y afférent, pour éviter les conflits armés et sanglants et résoudre les différents par la raison et non par la force, restant basé sur l'intergouvernemental.

Une sorte d'hybride en quelque sorte ; en tout cas, un cas exceptionnel qui fait rêver bien des communautés de la Planète. Le fait d'avoir créé une monnaie unique (et pas commune) en 1999 et de constater qu'en 25 ans l'Euro s'est imposé comme représentant plus de 20 % des transactions commerciales mondiales est un cas unique dans l'histoire économique.

Le mode fédéral n'est pas le meilleur en soi, il est simplement le fonctionnement politique le plus adapté pour gérer les mutations que nous vivons et que nous vivrons dans les décennies à venir. Et, comme pour toute forme d'organisation politique, il demande de la raison, du droit, et le nécessaire apprentissage, *step by step*.

La phrase de Daniel Bell citée *supra* n'a rien perdu de sa pertinence.

LEGO

« *Architecture mécanico-plastique* » en quatre lettres.

Bien des cruciverbistes ont eu le loisir de trouver cette définition pour la petite brique en plastique inventée au Danemark en 1949.

La firme Lego et le parc d'attraction du même nom se trouve à **Billund**, dans le Sud du Danemark. Depuis sa création, la firme Lego a toujours eu pour souci de coller aux envies concrètes des utilisateurs, des enfants évidemment, mais pas que... (Voir les concours LegoMasters qui se déroulent chaque année et qui opposent des constructeurs adultes).

A l'Automne 2023, elle a lancé un appel à la création auprès de trente mille enfants répartis sur la Planète. Des premiers dessins aux scénarios en passant par des prototypes, jamais le groupe danois n'avait autant sondé ses clients avérés ou potentiels. Le géant du jouet a lancé l'Eté 2023 des véhicules loufoques, des structures improbables, des créatures sauvages, etc. [1]

C'est en vendant la même chose pendant soixante-dix ans que Lego est devenu le **numéro 1 mondial du jouet**. Etrange, quand toutes les grandes écoles de « marketing » enseignent qu'il faut changer de gamme régulièrement et développer de la communication novatrice ; elles n'ont pas remarqué que le Bibendum Michelin, comme logo de la marque de pneumatiques, n'a pas changé depuis plus d'un siècle... Ce qui importe pour durer, c'est le fond, pas la forme.

Ole Kirk Christiansen (1891-1958) était menuisier et petit à petit il a construit et vendu des jouets en bois ; et c'est en 1949 qu'il invente « la » brique en plastique devenue emblématique. Le nom est inspiré du danois leg godt « joue bien ». Simple, n'est-il pas ?

La ville qui abrite le siège de la firme depuis sa fondation ainsi que le parc d'attractions Legoland est Billund – Sud du Danemark, 6 500 habitants. Le parc inauguré en Juin 1968 a accueilli depuis 50 M de visiteurs. Ses attractions comportent notamment 65 M de briques. [2]

En 2015, lors d'un voyage en Centre-Europe, nous fîmes étape à Yverdon (Canton de Vaud / Suisse – 30 000 hab.), nous allions y visiter « **La Maison d'Ailleurs** », musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires. Dans l'une des pièces, nous observâmes quatre constructions faites avec des milliers de brique de Lego qui illustraient quatre épisodes de la saga **Star Wars**. Très impressionnant ! [3]

[1] = *Wall Street Journal*, 27 Novembre 2023.

[2] = www.wikipedia.org

[3] = www.yverdon-les-bains.ch

Liam Fauchard – Avril 2024

LIAM, Limousin par le nom, Irlandais par le prénom, naturalisé Breton en 1988.

LIAM est un Terrien, cochon / porc / sanglier, dans l'astrologie chinoise.

Il a publié plus de cinquante ouvrages dans une dizaine de domaines différents.

Dernières publications (2023-2024) :

- = *Il était une fois l'avenir (96 chroniques prospectives) / D'autres Univers.*
- = *Impatiences (poésies) + Illustrations de Florence Robineau / FutureScan.*
- = *Fahrenheit 32 – Le gel des Réseaux Sauvages (nouvelles) / Ed2A.*
- = *Sciences – Connaissances - Libertés (culture-science) / APM*

Livres disponibles sur demande – liamfauchard.irl@gmail.com

